

Après avoir guéri l'infirmes de la Belle Porte, saint Pierre profite de l'intérêt suscité par ce miracle pour annoncer Jésus ressuscité : « *Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié Son Serviteur Jésus que vous, vous avez livré et que vous avez renié devant Pilate* ». Cette très belle prédication, empreinte de l'audace et de la joie de Pâques, mérite qu'on s'y arrête quelque peu. Je suggère une attention spéciale aux temps employés.

Il y a un **passé récent** (Passion) qui est vaincu par un **passé plus ancien** (prophéties). Je m'explique : vous avez noté le ton accusatoire de la prédication de saint Pierre (« *vous avez livré, vous avez renié, vous avez chargé, vous avez réclamé, vous faisiez mourir* »), quand il fait référence aux événements tragiques de la Passion advenus dans cette même ville. Tous portent le poids de cette mort et des circonstances affreuses qui l'ont entourée : le climat d'émeute, l'achat de la conscience de Judas, le fait d'avoir livré un Juif à un gouverneur païen uniquement pour obtenir sa mort, la dignité frappante de ce condamné en qui même un centurion romain a vu une figure de juste, etc. Ce passé semble obérer tout avenir pour ceux qui ont quelque chose à se reprocher, ne serait-ce que leur lâcheté ; or il est un passé plus reculé qui donne sens aux événements de la Passion : « *Dieu a ainsi accompli ce qu'Il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, que Son Christ souffrirait* ». Ainsi la condamnation à mort du Juste par excellence prend un sens nouveau : ce n'est pas l'exécution d'un gêneur, mais l'offrande d'une vie pour le salut de tous. Dieu avait annoncé que Son amour irait jusque-là, et les acteurs de la Passion ont finalement été les témoins, certes involontaires, d'un amour qui passe toute mesure, d'une paix que même les fouets et les clous n'ont pu détruire, d'une fidélité contre laquelle même la mort a été impuissante.

Il est un **passé plus récent** encore (résurrection), au point de se transformer en **présent** : « *le Dieu de nos pères a glorifié Son Serviteur Jésus ; Dieu L'a ressuscité des morts : nous en sommes témoins* ». Ce qui change tout, c'est la victoire de Jésus sur la mort au matin de Pâques : le supplice du Calvaire n'est plus une impasse, mais une porte ; la mort n'est plus un mur sur lequel se brise toute vie, mais une ouverture vers le Royaume de Dieu que le sacrifice de la croix nous rend accessible. Sommes-nous assez convaincus de cette victoire, bien réelle, du Christ sur la mort, sur notre mort ? Notre vision de l'existence est-elle réellement bouleversée par la résurrection de Jésus, Sa promesse de vie éternelle ? Pourquoi laissons-nous tant de morts traîner au fond de nos cœurs, pourquoi laissons-nous tant de morts à l'œuvre dans notre vie personnelle et dans notre société, pourquoi agissons-nous comme s'il était indifférent de ne pas choisir, sans restrictions et une fois pour toutes, la vie, ou, en termes plus chrétiens, Dieu qui est la vraie Vie ?

Il y a un **présent** (l'annonce de la Bonne Nouvelle) qui crée un **futur possible** (conversion, pardon) : « *Dieu L'a ressuscité des morts : nous en sommes témoins. Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés* ». Dieu Se donne au présent : Il n'est pas enseveli dans le tombeau, ni projeté dans les nuages d'un ciel aussi lointain qu'indéfini ! Telle est la Bonne Nouvelle de Pâques, qui se conjugue au présent : aujourd'hui le Christ S'est relevé d'entre les morts, aujourd'hui Il nous est apparu, aujourd'hui Il nous a offert, à nous qui L'avions trahi, Sa confiance et Son pardon. Loin de se situer en surplomb par rapport à la foule qui avait acclamé, condamné, oublié Jésus, les apôtres sont les témoins et les premiers bénéficiaires d'une miséricorde qui les a libérés de ce passé honteux : « *la paix soit avec vous* », ont-ils entendu de la bouche même de Jésus ressuscité, par trois fois. Cette paix, fruit de la miséricorde divine, ils l'ont expérimentée avant de la proclamer et de la partager : aujourd'hui, dans notre Eglise catholique, dans notre paroisse Notre-Dame de Vouise, nous avons à vivre et à transmettre la paix et la miséricorde de Jésus Christ et la joie qui en découle. Si nous ne sommes que les témoins muets du tombeau vide, le monde continuera à ignorer Dieu et à désespérer ; si nous (re)devenons témoins du Christ ressuscité, victorieux de tout mal, miséricordieux, pacifique et pacifiant, alors l'Evangile pourra travailler le cœur des hommes et susciter leur foi.

« *O vérité qui crie même aux aveugles : "Ici, c'est moi !"* », s'exclamait st Ephrem à propos du Christ en croix : demandons au Seigneur de vérité de faire de nous Ses témoins de chaque jour.